

Jérémie Lefranc. Fiche de lecture 1.
26 novembre 2012.

La Recherche Action.

René Barbier
Edition Economica, Paris 1996
Collection Anthropos, poche ethno-sociologie.
112 pages.

L'auteur :

René Barbier est docteur en sociologie et professeur des universités en sciences de l'éducation. Il s'intéresse depuis plus de vingt ans à la recherche-action en éducation. Egalement responsable des formations de second cycle en sciences de l'éducation, du diplôme universitaire de formateurs d'adultes et du Centre de Recherche sur l'Imaginaire Social et l'Education (CRISE) à l'université Paris 8.

Il a publié par ailleurs :

- La recherche-action dans l'institution éducative, Gauthier-Villars, 1977.
- L'approche transversale, l'écoute sensible en sciences humaines, Anthropos, coll. Exploration interculturelle, 1996.

Le livre :

Petit ouvrage de format universitaire, il est composé de cinq chapitres, qui ont pour titre :

- Historique de la recherche-action ;
- La nouvelle recherche-action et le questionnement épistémologique ;
- La recherche-action existentielle, intégrale, personnelle et communautaire ;
- Les notions-carrefours en recherche-action ;
- La méthode en recherche-action.

Propos de l'ouvrage :

René Barbier, à travers ce livre, rappelle l'histoire de la notion de recherche-action, quelques unes de ces acceptions et tente de promouvoir celle qui lui semble la plus pertinente, quant à son potentiel de transformation et à la production de connaissances, à savoir la « recherche-action existentielle ».

Partant d'une définition de la recherche-action de Hugon et Seibel dans « recherches impliquées, Recherches action : le cas de l'éducation », Belgique, De Boeck Université, 1988, disant qu'il « s'agit de recherches dans lesquelles il y a une action délibérée de transformation de la réalité ; recherche ayant un double objectif : transformer la réalité et produire des connaissances concernant ces transformations », l'auteur cherche à montrer que la recherche-action n'est pas qu'un prolongement de la recherche traditionnelle en sciences sociales, mais bien « une véritable transformation de la manière de concevoir et de faire de la recherche en sciences humaines ».

R. Barbier va alors tout au long de son ouvrage tenter de définir ce qu'il entend par ce type de recherche-action « existentielle », ses composantes, ses points de passage, ses notions-clés, ses

conséquences pour le chercheur, et par là, clarifier la notion d'« approche transversale » qui lui paraît déterminante.

Il prône à ce titre une approche « multiréférentielle » des évènements, des situations et des pratiques individuelles et sociales, qu'il entend comme une intégration dans le cadre d'une recherche-action, des spécificités théoriques des sciences anthroposociales mais aussi des différents « systèmes de sensibilités et d'intelligibilités proposés par les cultures du monde ».

Le fond :

René Barbier a une conception orientée de la recherche-action qu'il exprime en écrivant que « la recherche-action est éminemment pédagogique et politique. Elle sert l'éducation de l'homme citoyen soucieux d'organiser l'existence collective de la cité. Elle est par excellence de l'ordre de la formation, c'est à dire d'un processus de création de formes symboliques intériorisées, animé par le sens du développement du potentiel humain ». Il considère alors le chercheur en recherche-action (R-A) comme étant nécessairement porteur de compétences plurielles, fait la part belle à la sensibilité en tant que fait social et n'omet pas la part de « l'homo religiosus » (M. Eliade), de « la vie symbolique » (C. G. Jung) pour construire cette approche « multiréférentielle » qu'il réfère également à J. Ardoino.

Il utilise l'expression de « démarche mythopoétique de la vie quotidienne » pour qualifier cette approche de la R-A.

Dans un premier temps, R. Barbier revient sur les origines de la R-A. Les précurseurs seraient selon les auteurs, K. Lewin, professeur de l'université de Berlin, spécialiste de la Gestalt Psychologie qui émigre aux Etats-Unis en 1933 devant la montée du nazisme et J. Dewey à travers son mouvement de l'Ecole nouvelle. D'autre (G. Lapassade) attribue l'invention du terme à l'anthropologue J. Collier pour ses travaux sur les indiens des réserves aux U.S.A.

Barbier fait à l'issue de cet historique (beaucoup plus développé que ce que je relate ici) une espèce de prospective de ce que sera la R-A à venir. D'après lui, le mouvement irait vers une ouverture révolutionnaire vers une R-A intégrale qui débouchera sur une R-A transpersonnelle, à la fois éminemment personnelle et communautaire, réunissant les trois pôles intégrés de l'être humain (corps, âme et esprit, l'imaginaire pulsionnel, l'imaginaire social et l'imaginaire sacré).

Il fait également dans cette perspective, une série de mises en garde concernant la nécessité, pour le chercheur, d'adopter un regard différent par rapport à la scientificité des sciences de l'homme et de la société ; et aussi en stipulant que ce type de recherche ne convient « ni aux « tièdes », ni aux farfelus, ni aux esprits formalistes, ni aux étudiants qui ont un « poil » dans la main », car dit-il, « la R-A dans son intersubjectivité conduit inévitablement le chercheur vers des régions de lui-même qu'il n'avait sans doute pas envie d'explorer ».

R. Barbier, questionne ensuite la « nouvelle » recherche-action d'un point de vue épistémologique. Il précise qu'il s'agit d'une protestation contre la séparation de la « pensée » et de « l'action ». Puis il énonce et définit divers types de R-A, que je mentionnerai simplement ici.

Il s'agit de la R-A d'inspiration lewinienne ou néo-lewinienne, de la consultation-recherche d'inspiration analytique ou socio-analytique, de l'action-recherche, de l'expérimentation sociale à propos de laquelle Barbier préfère le terme « d'expérialité sociale », afin de mettre l'accent sur le caractère existentiel et non-maîtrisable aux fins de recherche scientifique souvent imprévisible, de ce type d'expérience.

Barbier expose alors trois conséquences par rapport à une conception de R-A radicale, à savoir : la position des sujets (chercheurs et acteurs) dans l'implication ; un rapport au savoir beaucoup plus lié à la démarche qu'au résultat ; une conception des processus de changement

comme lien entre le processus d'élaboration théorique et l'élaboration de nouvelles pratiques collectives. Il insiste ici sur le fait qu'une R-A vise toujours un changement. Ce qui peut constituer un « nœud » car il n'est pas toujours facile de le définir.

L'auteur reprend ensuite la démarche classique de recherche : formulation des problèmes, négociation d'accès au terrain, collecte des données, évaluation et analyse, présentation des résultats. Puis il met en lumière un certain nombre de spécificités liées à une démarche de R-A à chaque stade. Puis en vient à définir le nouveau rôle du chercheur qui serait davantage un médiateur du processus de recherche, un animateur de groupe, qui doit permettre aux participants d'exprimer leur vision de la réalité, d'eux-mêmes, de l'objet de leur lutte ou de leur émancipation, et qui doit amener des thèmes de discussion, de nouvelles pistes à explorer en terme d'action. Ses valeurs sont moins la fiabilité et la validité que l'amélioration des conditions sociales des populations marginalisées et défavorisées. Son rôle devient plus politique.

Barbier fait ici le lien avec une R-A à orientation politique, en se référant à Lapassade (1977) et détaille les sept aspects d'une recherche participante. Il semble adhérer à ce type de recherche mais en pointe une limite, le fait qu'elle laisse de côté les dimensions du devenir humain.

D'où sa proposition d'une recherche-action existentielle, intégrale, personnelle et communautaire, qui dépasserait les précédentes conceptions en y intégrant une lecture plurielle, multiréférentielle des situations humaines. Cette approche est à mettre en relation avec les thèmes de recherche qui ont intéressé R. Barbier tels que : naissance, amour et passion, vieillesse, mort, souffrance, autoformation, vie sociale alternative, interculturalité... qu'elle permet d'aborder avec délicatesse et compréhension.

Il définit ainsi ce type de recherche qu'il lie à la problématique de « l'Approche Transversale » (développé dans un autre ouvrage) comme étant « un art de la rigueur clinique développé collectivement en vue d'une adaptation relative de soi au monde ». Ailleurs il précise que la recherche-action existentielle favorise l'imaginaire créateur, l'affectivité, l'écoute des minorités en situation problématique, la complexité humaine, le temps de la maturation et l'instant de la découverte ; qu'elle s'ouvre aussi sur l'art, la poésie, la philosophie, les dimensions spirituelles et multiculturelles de la vie.

La R-A serait alors plus « une manière philosophique d'exister et de faire de la recherche interdisciplinaire pour un chercheur impliqué ».

Le chapitre suivant aborde les notions-carrefours en R-A. R. Barbier distingue d'emblée le terme de « notion » qui relève plus du « comment » et d'un raisonnement heuristique car il formule des hypothèses, provisoires et plausibles, du terme de « concept » qui relève plus du « pourquoi », de l'explication et d'un raisonnement logique et algorithme. Pour illustrer cela, il écrit « qu'il y a une illusion à vouloir boire l'océan du réel avec la paille d'un concept ».

Les notions qu'il aborde sont :

« la complexité », en se référant à E. Morin et aux trois principes qui la dominent d'après ce dernier (dialogique, récursif organisationnel, hologrammatique) ;

« l'écoute sensible » qui doit permettre au chercheur de savoir sentir l'univers affectif, imaginaire et cognitif de l'autre pour comprendre de l'intérieur des attitudes et les comportements, le système d'idées, de valeurs, de symboles et de mythes ou, dans le langage de Barbier, son « existentialité interne ». Cette écoute s'appuie sur l'empathie et verse du côté de l'attitude méditative au sens oriental du terme ;

« le chercheur collectif et son écriture » ou comment gérer cette écriture ;

« le changement », comme objectif de la R-A, qui comporte différentes phases ;

« la stratégie », qui pourrait correspondre au trait d'union entre recherche et action ;

« négociation », comme gestion du conflit inhérent à une R-A et « évaluation » comme compte rendu du sens dynamique de la vie (de l'ordre du flou, de l'incertain, de l'ambivalence et de l'équivocité) ;

« du processus », qui est dynamique par opposition à la procédure qui est contraignante, formalisante. Un processus s'évalue tandis qu'une procédure se contrôle. Les référentiels théoriques pour interpréter un processus sont très diversifiés, paradoxaux et pluridisciplinaires ;

« de l'autorisation », renvoie à l'émergence d'une capacité à être son propre auteur.

Enfin, R. Barbier conclue son ouvrage en abordant les questions de méthode propre à sa conception de la R-A et qui sont indissociables des notions-carrefours présentées. Il rappelle que l'esprit de la R-A consiste en une approche spiralée qui utilisent toutes les notions, que la recherche et l'action sont indissociables dans ce contexte, l'une n'allant pas sans l'autre. Il rappelle également la multiréférentialité, le fait de regarder le même objet sous des angles différents ainsi que l'aiguillage du processus par le chercheur.

Puis il examine quatre thématiques qu'il considère centrales par rapport à la méthode en R-A et qui sont : le repérage du problème et la contractualisation, la planification et la réalisation spirale, les techniques de R-A et la théorisation, l'évaluation et la publication des résultats.

R. Barbier conclue en rappelant qu'une recherche-action pose plus de questions qu'elle n'en résoud, qu'elle dérange presque tout le temps les pouvoirs établis et qu'elle est finalement « productrice d'une « connaissance ordinaire » (expression empruntée à M. Maffesoli) qui dévoile sans cesse l'intelligence du social ».

Commentaire :

Je trouve que l'ouvrage est un peu austère au premier abord, ce n'est pas ce qu'on pourrait appeler « un beau livre ». Cependant il a l'avantage d'être clair et précis dans les notions qu'il aborde.

Personnellement j'ai bien accroché avec l'approche de la recherche-action prônée par René Barbier ; le fait de pouvoir faire appel ou mettre en jeu non seulement des savoirs « académiques », mais également des connaissances issus d'autres champs, d'autres cultures, d'autres imaginaires pas forcément reconnus par la science occidentale me parle, bien que je n'y connaisse pas grand chose.

L'approche transversale et multiréférentielle qu'il développe me touche également je crois. Elle fait écho à une sensibilité que je porte et qui jusqu'ici m'avait plutôt éloignée de tout ce qui ressemblait à de la recherche, du fait de l'hyper-spécialisation nécessaire à la réalisation de ce travail. Je crois d'une part, que je ne serai jamais un hyper-spécialiste de quoi que ce soit, d'autre part que ma lecture plutôt globale du monde (au risque de rester à un niveau superficiel) m'empêche de creuser un domaine particulier avec l'espoir de dégager quelque chose d'intéressant. En fait je pense que je ne crois pas que l'on puisse comprendre et expliquer des phénomènes complexes, telles que des situations humaines, en saucissonnant et en creusant ces situations à la lumière de telle ou telle science, indépendamment ou isolément des autres ou d'autres connaissances. C'est quelque part l'histoire de l'illusion à vouloir boire l'océan du réel avec la paille d'un concept.

Voilà, est ce que je recommande la lecture de cet ouvrage ? Disons que moi je l'ai trouvé intéressant en début de séminaire. Il me permet de me situer un tout petit peu dans un champ qui ne date pas d'hier et dans lequel beaucoup a déjà été fait et pensé.

Cette lecture m'a également permis de découvrir un auteur qui, « bien que » professeur des universités et chercheur, semble être capable de rester ouvert et humble devant la connaissance et nos possibilités d'appréhender la complexité. Ce qui ne l'empêche pas d'être déterminé quant aux objectifs qu'il poursuit.

Cela me donne du coup l'envie de parcourir la suite de son travail plus directement axé sur l'approche transversale en sciences humaines.